

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 28 (1890)
Heft: 10

Artikel: Le banquet de Dijon
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-191574>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :	
SUISSE : un an . . .	4 fr. 50
six mois . . .	2 fr. 50
STRANGER : un an . . .	7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteuro vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

CAUSERIES DU CONTEUR
2^{me} et 3^{me} séries.
Prix 2 fr. la série ; 3 fr. les deux.

Le banquet de Dijon.

Le 22 décembre dernier était, à Dijon, un jour de fête pour les anciens élèves de l'Ecole centrale des Arts et Manufactures. Le groupe de Dijon, auquel étaient venus se joindre de nombreux camarades des départements voisins, offrait à leur éminent camarade Eiffel un banquet dans sa ville natale. M. Eiffel était accompagné de M. Salles, son gendre et son collaborateur.

Au milieu de la salle garnie de fleurs s'élevait une superbe tour en nougat. Ce n'était pas une tour Eiffel, qui n'aurait pas eu l'attrait de la nouveauté, mais la reproduction d'une des tours que les Américains projettent d'élever lors de leur exposition prochaine. Elle a été baptisée par les convives la fille de la Tour Eiffel, celle-ci étant naturellement la mère de toutes les tours qui pourront être conçues dans l'avenir.

A propos de ce projet des Américains, rappelons un mot de l'illustre ingénieur à l'un de ses anciens camarades de Lausanne, pendant l'Exposition :

« On en peut faire de plus hautes, disait-il, mais on peut aussi s'y ruiner. Moi je n'en fais plus. »

Voici les principaux passages du toast porté à M. Eiffel par M. Sirodot, président du banquet et du groupe de Dijon :

Mon vieux camarade. — Nous ne pouvions laisser s'achever l'année 1889 sans te donner la preuve que tu n'es pas oublié dans ta ville natale.

Mon cher Eiffel, avant 1889, tu avais déjà acquis, dans le monde des ingénieurs et des constructeurs, une réputation méritée par tes nombreux et remarquables travaux métalliques, — mais il t'était réservé d'acquérir, en 1889, une popularité universelle et incontestable, — par la tour de 300 mètres, — qui fit le succès de l'Exposition du Centenaire, dont le nom d'Eiffel est désormais inseparable.

Dès 1888, en tout pays, du nord au midi, on ne parlait que de la Tour Eiffel.

Sa construction hardie, rapide et méthodique, a excité l'enthousiasme général, devant lequel les détracteurs de cette œuvre de génie ont été obligés de s'incliner.

Ils sont tous venus pour admirer sans réserve ton œuvre merveilleuse, mon vieux et cher camarade. Sur la plateforme de ta tour,

les humbles et les puissants de ce monde s'étaient donné rendez-vous. Le prince de Galles aurait pu saluer le Shah de Perse et Dinah Salifou ; l'ouvrier français donner l'accolade aux travailleurs étrangers accourus pour étudier l'œuvre de notre grande France, si hospitalière et si douce.

La Tour Eiffel a été la grande attraction de l'Exposition ; elle a certainement amené en grande partie les millions de visiteurs venus de toutes les parties du globe.

La France elle-même, sous le charme de cette œuvre de paix, a oublié ses dissensions intestines, pour être tout entière à la réception de ses hôtes.

Elle a montré que si des revers avaient pu l'atteindre, elle sait se relever, et à l'œuvre de guerre, elle a répondu par la victoire de l'Exposition du Centenaire, victoire pacifique et triomphe du progrès.

C'est à toi, mon cher camarade et compatriote Eiffel, que doit être attribué en grande partie cet immense succès.

Toast de M. Eiffel :

Mes chers camarades,

Vous n'attendez pas de moi un discours pour lequel je ne suis pas préparé. Entre camarades, de pareils apprêts ne sont pas de mise ; je viens seulement vous dire combien j'ai été sensible à votre invitation à ce banquet, et combien je suis touché des sentiments dont il est la manifestation. Ce banquet, donné dans ma ville natale, évoque pour moi tout un passé de souvenirs d'enfance qui nous tiennent au cœur par tant de liens.

Il me témoigne ensuite des sentiments qui unissent tous les élèves de l'Ecole centrale et qui font que dans des personnes, inconnues hier, on trouve aujourd'hui des amis. La présence des camarades de mon année, avec lesquels j'ai vécu intimement autrefois, me rappelle ce bon temps de l'Ecole centrale dont les trois années sont peut-être les plus agréables que j'aie passées, et dont le souvenir est resté si vif. C'était à ce moment au vieil hôtel de la rue Thorigny. Maintenant, tout est changé, et l'Ecole est installée dans un splendide local. Comme nombre d'élèves, comme enseignement, elle a pris un développement considérable. Son action a aussi cru d'une façon singulière, et notre dernière Exposition en est une preuve. La galerie des machines et toutes les constructions métalliques ont été faites par nos camarades, soit comme ingénieurs, soit comme entrepreneurs.

Les exposants centraux en remplissaient les galeries, et c'est en grande partie à eux

que dû le succès prodigieux de ce rendez-vous auquel nous avions convié les nations, et qui a démontré que la France, malgré ses malheurs immérités, était encore un grand peuple et tenait l'un des premiers rangs, non seulement en littérature et en art, mais encore dans l'industrie. Partout, dans la voie du progrès, on retrouve les élèves de l'Ecole centrale, non seulement dans les arts de la paix, mais aussi dans les arts de la guerre, — témoin notre camarade Canet. Espérons que nous pourrons en recueillir les fruits et que, suivant les traces de nos devanciers, nous pourrons répandre par le monde le renom de l'Ecole centrale en portant haut le drapeau de la paix et du progrès.

C'est dans cette pensée que je bois à la santé de vous tous, à vos succès individuels, au progrès de votre groupe, etc.

Plusieurs autres toasts ont été portés, parmi lesquels nous mentionnerons le toast aux absents, porté par le vice-président du groupe de Dijon, qui a communiqué plusieurs lettres exprimant leur regret de ne pouvoir assister à la réunion, entr'autres celle des camarades de Lausanne, de la promotion de 1855, Buttiaz, Cuénod, Gaudard, Guillemin, Sambuc.

Ces messieurs, tout en chargeant le président de les rappeler au souvenir des camarades de Dijon, disaient qu'ils comptaient sur le plaisir de voir le camarade Eiffel à Lausanne quand il reviendra en Suisse, en 1890, comme il le leur a promis.

Les camarades de Genève, Verrassat, Samson, Fuesche, Briquet, Blanchot, présentaient leur cordiales félicitations aux camarades du groupe de Dijon et à l'illustre ingénieur Eiffel.

Ah ! si j'étais Rothschild !

Avez-vous jamais fait ce rêve, cette supposition ?.. Oui, c'est un souhait que formulent bien des gens. Etre riche, voilà, semble-t-il, le bonheur suprême.

— Ah ! si j'étais Rothschild !

Eh bien, donc, qu'est-ce que vous feriez, si vous étiez Rothschild ?...

Je vous entendez. Vous voudriez que tout le monde fût heureux autour de vous ; que le plus pauvre eût toujours une soupe chaude ; qu'il eût du feu en